



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

VINGT-TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Épître

Ep II,4-10 Frères, Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous, qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés) ; il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus Christ.

Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.



Alléluia

v. Celui qui demeure sous la protection du Très-Haut,
reposera à l'abri du Dieu du ciel.

v. Il dira au Seigneur : Tu es mon soutien et mon refuge,
Il est mon Dieu, et je mets en Lui mon espérance.

Évangile



Lc VIII, 26-39 En ce temps-là, Jésus et les disciples abordèrent dans le pays des Geraséniens, qui est en face de la Galilée. Lorsque Jésus fut descendu à terre, il vint au-devant de lui un homme de la ville, qui était possédé de plusieurs démons. Depuis longtemps il ne portait point de vêtement, et avait sa demeure non dans une maison, mais dans les sépulcres.

Ayant vu Jésus, il poussa un cri, se jeta à ses pieds, et dit d'une voix forte : « *Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très Haut ? Je t'en supplie, ne me tourmente pas.* » Car Jésus commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme, dont il s'était emparé depuis longtemps ; on le gardait lié de chaînes et les fers aux pieds, mais il rompait les liens, et il était entraîné par le démon dans les déserts. Jésus lui demanda : « *Quel est ton nom ?* » « *Légion* », répondit-il. Car plusieurs démons étaient entrés en lui. Et ils priaient instamment Jésus de ne pas leur ordonner d'aller dans l'abîme.

Il y avait là, dans la montagne, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient. Et les

démons supplièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans ces pourceaux. Il le leur permit. Les démons sortirent de cet homme, entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau se précipita des pentes escarpées dans le lac, et se noya. Ceux qui les faisaient paître, voyant ce qui était arrivé, s'enfuirent, et répandirent la nouvelle dans la ville et dans les campagnes. Les gens allèrent voir ce qui était arrivé. Ils vinrent auprès de Jésus, et ils trouvèrent l'homme de qui étaient sortis les démons, assis à ses pieds, vêtu, et dans son bon sens ; et ils furent saisis de frayeur. Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent comment le démoniaque avait été guéri.

Tous les habitants du pays des Geraséniens prièrent Jésus de s'éloigner d'eux, car ils étaient saisis d'une grande crainte. Jésus monta dans la barque, et s'en retourna. L'homme de qui étaient sortis les démons lui demandait la permission de rester avec lui. Mais Jésus le renvoya, en disant : « *Retourne dans ta maison, et raconte tout ce que Dieu t'a fait.* »

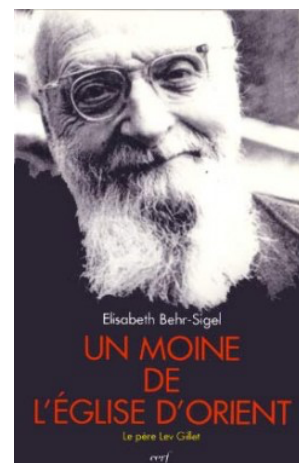
Il s'en alla, et publia par toute la ville tout ce que Jésus avait fait pour lui.

Méditation du Moine de l'Église d'Orient

L'Évangile du 23e dimanche après la Pentecôte (Luc 8, 26-39) décrit la guérison d'un possédé dans le pays des Geraséniens. Tantôt on tenait cet homme lié par des chaînes ; tantôt il fuyait au désert et habitait dans des sépulcres (une vie dominée par l'esprit du mal n'est-elle pas déjà un tombeau ?). Voyant Jésus, le possédé se prosternait devant lui et le prie de ne pas le tourmenter, car Jésus avait commandé au démon de sortir de cet homme (qui parle maintenant comme s'il s'identifiait avec le démon lui-même). Du moins le démon, puisqu'il doit être expulsé, demande-t-il à Jésus de ne pas l'envoyer "dans l'abîme", c'est-à-dire dans l'Hadès où, d'après la conception juive, les démons subissent leurs souffrances, mais de l'autoriser à entrer dans un troupeau de porcs qui paissaient sur la montagne. Jésus y consent. Les démons (plutôt que le démon) abandonnent le possédé, entrent dans les porcs, et le troupeau tout entier se jette dans le lac de Galilée. L'homme qui avait été possédé est maintenant guéri, assis aux pieds de Jésus. Mais les Geraséniens effrayés prient Jésus de s'éloigner : la présence du Christ n'est-elle pas toujours un danger pour notre vie privée et nos affaires ? Ne requiert-elle pas de nous de trop durs changements ?

Cet épisode, pour beaucoup de lecteurs de l'Évangile, n'est pas sans difficultés.

Il y a d'abord la question de la possession diabolique. Tous ces cas de possession diabolique dont parlent les Évangiles ne seraient-ils pas des cas de maladies nerveuses ? Les démons existent-ils ? Peuvent-ils posséder des hommes ? La science ne peut fournir aucune réponse à ces questions. Il est hors de doute que Jésus croyait à un esprit du mal personnifié et capable de prendre possession des individus. Que souvent, dans l'histoire ultérieure du christianisme, on ait attribué à des influences diaboliques ce qui relevait simplement de la pathologie mentale, nous l'admettons bien volontiers. Mais on ne saurait retrancher des Évangiles les cas de possession qu'en vertu d'une interprétation toute subjective et arbitraire. L'envoi des démons dans le troupeau de porcs semble aussi à beaucoup de lecteurs un mythe assez grossier. Sans prétendre pénétrer ce qui demeurera un mystère, nous inclinons à voir surtout dans la fin malheureuse du troupeau de porcs un "signe" : Jésus suggère que l'abandon à la puissance du mal



conduit toujours à la mort et à la perte totale, avec, dans les derniers moments, un certain caractère de fureur.

Insistons sur quelques aspects secondaires de l'épisode. Jésus demande au possédé : "Quel est ton nom ?"

Il y a là plus qu'une simple question ; une thérapeutique est déjà incluse dans ces paroles. Car Jésus veut ramener le possédé, qui a parlé comme s'il ne faisait qu'un avec le démon, à la conscience de sa propre identité ; il veut lui rendre le sens de sa personnalité et de son indépendance.

Chaque fois qu'un pécheur s'est enfoncé dans l'habitude jusqu'à sembler être dirigé par les puissances mauvaises, Jésus veut qu'avant toute autre chose le pécheur se dissocie de ces puissances et se souvienne de son nom propre, le nom que Dieu lui a donné : "Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi..." (Isaïe 43, 1).

En ce nom, par lequel Dieu nous appelle, se trouvent notre vraie liberté et notre vraie vocation. Le possédé répond à Jésus : "Mon nom est légion", et l'Évangile explique : "parce que beaucoup de démons étaient entrés en lui". L'homme avait peut-être vu une légion romaine, cette force inexorable, à la fois multiple et unifiée.

De même, si nous nous laissons aller au péché, nous devenons "légion" ; nos instincts, nos images mentales, tous nos éléments psychiques acquièrent une indépendance chaotique ; la volonté affaiblie par chaque chute n'est plus en état de les ressaisir et de les coordonner ; notre personnalité entière se dissocie, se désintègre. Dieu seul peut rassembler et réparer ces fragments brisés. "Rassemble mon cœur...", comme nous le lui demandons dans le Psaume 86 (v. 11). Plus tard, quand le possédé a été guéri, il prie Jésus de le garder auprès de lui ; mais Jésus lui dit de retourner dans sa maison et d'y déclarer ce que Dieu avait fait pour lui. Et l'homme rentre "publiant dans la ville entière ce que Jésus avait fait pour lui". La plupart des chrétiens ne sont pas appelés à suivre Jésus au sens matériel du mot et à devenir des disciples itinérants, mais ils ont un apostolat normal à exercer dans leur milieu immédiat et quotidien, dans le milieu de leur famille et de leur travail : cet apostolat ne consiste pas à "prêcher", il consiste à rendre un témoignage personnel, à partager avec d'autres une expérience authentique, à "déclarer" et à "publier" ce que Jésus a fait pour eux.



Le Démoniaque gadarénien (Lc.8,26-39) Homélie du Père Dominique Beaufile, 2024

Au Nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen
Frères et sœur en Christ,

En entendant ce récit du possédé gadarénien, peut-être sommes-nous un peu dubitatifs. A une époque où toute anomalie du comportement porte un nom scientifique et répond à des causes déterminées, le démon n'a plus sa place. Parler de « possession démoniaque » nous ramène à une vieille légende dépassée. C'est là une profonde erreur. Le démon est toujours présent. Comme le dit le rituel du saint baptême, il se cache et se tapit dans nos cœurs. Il avait essayé de tenter le Christ en Lui montrant tous les royaumes du monde et en Lui disant : « Tout cela, je Te le donnerai si Tu Te prosternes et m'adores ». Aujourd'hui, il s'adresse de la même façon à chacun de nous, en nous proposant tout ce qui est artificiel, séduisant, qu'il nous présente comme bénéfique et indispensable. Il nous faut avoir conscience que céder à sa tentation, nous attacher à ce qui est matériel, c'est nous prosterner devant lui et l'adorer. Il ne cherche qu'à nous séparer de Dieu comme il l'avait fait avec nos premiers parents, en leur montrant que « l'arbre était bon comme nourriture, beau à

voir et plaisant à observer ». Or la séparation d'avec Dieu, c'est la mort. Le Christ nous prévient : « On ne peut servir deux maîtres... On ne peut servir Dieu et l'argent », et Il nous donne la solution : « Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît ». Si nous cherchons d'abord le Royaume et la justice de Dieu, le démon perdra l'un de ses atouts majeurs : notre ego.

La possession démoniaque est aussi, pour nous une réalité de tous les jours. Elle se traduit dans la haine, la colère, la violence, qui génèrent des actes incontrôlés, la médisance, le meurtre, car la médisance peut aussi tuer... Il nous faut lutter avec les meilleures armes. Et les meilleures armes que le Seigneur nous donne, affirme le saint apôtre Paul aux éphésiens, ce sont « ...le bouclier de la foi... et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu ».

Mais il s'adresse aussi au monde. Il s'adresse au monde par ce qu'il nous présente comme des « progrès », des « avancées », dans les domaines de la vie comme de la science. Il nous trompe en faisant miroiter un but qu'il présente comme humanitaire tout en masquant la réalité de ce qu'il propose, en travestissant la Parole divine. Ne cherche-t-il pas, ici et aujourd'hui, à remplacer cette Parole du Christ : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » par cette mauvaise caricature qui prétend qu'il n'y a pas de plus grand amour que de supprimer la vie de ceux qu'on aime. Nous sommes ici en pleine actualité.

L'Évangile de Luc parle d'un homme de la ville, mais dont il précise qu'il ne demeurait pas dans une maison, mais dans les tombeaux. Par l'isolement, l'égoïsme, l'enfermement sur soi, la ville elle-même peut devenir un tombeau où il n'y a plus que la mort. Là où il n'y a plus l'amour, il ne reste qu'un tombeau. Depuis longtemps, ce démoniaque ne portait pas de vêtement. Sa nudité est l'image de notre nudité spirituelle. Adam et Eve, après avoir commis la faute ancestrale, connurent qu'ils étaient nus. Et cette nudité traduit la séparation d'avec Dieu car, dit saint Jean Chrysostome, ils ont perdu « la gloire divine qui leur était un splendide vêtement ». Comprendons que le péché altère en nous le « splendide vêtement » qu'est l'Image de Dieu, qui nous est ontologique, au point de la rendre méconnaissable. Il nous faut la restaurer en progressant vers la ressemblance, ce qui implique le repentir et une vie en Christ.

Il était poussé vers les lieux déserts. Lorsque les saints se réfugient dans les déserts, c'est pour rompre avec les tentations du monde et préserver leur intimité avec Dieu. Là, c'est le démon qui le pousse au désert, dans le désert spirituel qui est celui de l'introversion, de l'égoïsme, dans le refus du frère, qui exprime le refus de Dieu. Et l'on comprend qu'un monde sans amour, un monde sans Dieu, est un désert.

Les démons allèrent dans les porcs, qui sautèrent de l'escarpement dans la mer et y moururent. Il y a là un enseignement très clair : Les porcs, pour les juifs, sont des animaux impurs. Les hommes qui vivent dans l'impureté, dans le péché, sont habités par les démons, qui les conduisent à la chute et à la mort en les rendant incapables de contrôler leurs actes pas plus que leurs paroles. Il y a là un lien très étroit entre le péché, la chute et la mort.

Le Christ est notre seul salut contre les démons. Mais la guérison n'est pas un but. Elle est le point de départ d'une vie nouvelle en Christ, comme homme nouveau. Marc et Luc précisent bien que Jésus ne permit pas à l'homme guéri, « vêtu et dans son bon sens », de rester avec Lui, mais l'envoya témoigner dans toute la Décapole. Pour nous, il ne s'agit pas, une fois guéris, de mener une petite vie tranquille dans l'Église, mais d'être, dans le monde, les témoins de tout ce que le Christ a fait pour nous. Car, si les porcs sont morts, les démons ne le sont pas, et, comme le dira Jésus, ils reviennent dans le logis qu'ils ont quitté. Une fois guéri, notre cœur ne doit pas rester inoccupé, mais devenir le Temple de

l'Esprit, car, alors, les démons ne pourront plus l'investir.

La perte de leurs porcs, qui représentait leur avoir, incite les Gadaréniens à demander au Christ de s'éloigner du pays. C'est là une tentation qui peut aussi nous toucher, car notre impureté, notre péché, notre ascédie, sont souvent pour nous un confort dans lequel nous nous satisfaisons. Il nous faut demander au Père de nous donner notre Pain substantiel, le Seul qui nourrit nos corps, mais aussi nos âmes, et de nous délivrer du malin.

Frères et sœurs en Christ,

Quand nous demandons au Seigneur de nous donner notre pain substantiel et de nous délivrer du malin, que ces paroles viennent du fond de notre cœur et témoignent d'un désir réel et profond de pouvoir être, nous aussi, assis aux pieds du Christ, dans la prière et à l'écoute de Sa Parole, vêtus, de l'armure de Dieu et du bouclier de la foi, et dans notre bon sens, qui est la pureté de la foi, l'espérance et l'amour.

Gloire à Toi, Christ Dieu, notre espérance, Seigneur gloire à Toi.

Homélie du P. Boris Bobrinskoy Guérison du possédé gerasénien 1985



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Ce récit de la guérison du possédé gerasénien, nous le connaissons bien et plutôt que de m'arrêter en détail aujourd'hui sur le récit, je vais retenir votre attention sur un point particulier, sur une des paroles de l'évangile d'aujourd'hui.

Il était dit qu'on enchaînait ce malheureux possédé avec des chaînes et des liens et qu'il les arrachait par une force supérieure à la sienne, évidemment, et que le démon l'entraînait vers les déserts. C'est de cela que je voudrais

vous parler aujourd'hui.

« Le démon l'entraînait vers les déserts ». Le démon, c'est-à-dire les esprits, l'esprit malfaisant. Je voudrais rapprocher cette parole, ce détail, d'une autre parole des évangélistes synoptiques, Matthieu, Marc et Luc. Le rapprochement est saisissant.

L'Esprit après le baptême au Jourdain poussa, conduisit Jésus dans le désert pour y être tenté. Il y a là une convergence étonnante entre l'action de divers esprits, esprits malfaisants d'une part, et bien sûr d'autre part l'Esprit de sainteté, de l'Esprit divin de Dieu lui-même, les uns conduisant les malheureux possédés dans leur repaire, dans leur tanière, dans leur gîte, l'autre, l'Esprit de Dieu, conduisant Jésus dans ce même lieu et non pas simplement pour y passer un temps, mais les évangélistes le disent très nettement : pour y être tenté.

Le chemin de Jésus, sa venue sur terre, sa descente jusqu'à notre misère passe nécessairement à travers la tentation, c'est-à-dire à travers la rencontre personnelle avec Satan. Et Jésus en rien ne cherche à fuir, à éviter cette rencontre et ce combat.

Il y a ainsi dans les Évangiles, dans la vie de l'Église aussi, une proximité étonnante de la sainteté et également du Mal et nous le savons par notre propre expérience dans l'Église, dans nos communautés, lorsque l'être humain s'éveille à Dieu et commence à marcher vers lui, il se sent attiré par une vocation supérieure, par une vocation d'être fidèle au Seigneur.

À ce moment-là, s'éveillent en lui toutes les forces malfaisantes qui dormaient, qui sommeillaient, comme quand on soulève une pierre, il y a toute sorte de choses qui

grouillent en dessous. Ainsi en est-il dans notre existence. Il y a donc ce contraste et il y a cette coexistence douloureuse de la sainteté de Dieu et du mal dans lequel le monde a été plongé par le péché et par la chute du premier homme. Néanmoins si le monde demeure un monde beau et bon, voulu et aimé par Dieu, le désert peut apparaître ainsi comme une forme abîmée de ce monde, abîmée, transformée en un lieu aride, sec, stérile. Lorsque nous parlons du désert, ne faut-il pas aussi voir une résonance intérieure à ce lieu d'aridité, de sécheresse où rien ne pousse ? N'y a-t-il pas une relation entre ce désert extérieur et le désert des cœurs humains ? Le cœur humain ne devient-il pas quelquefois lui aussi désert et lorsqu'il n'est pas irrigué, arrosé par la grâce et l'eau vive, la rosée divine, ne devient-il pas lui aussi comme un désert où rien ne pousse, où un arbre sec ne donne aucun fruit ?

Mais pourquoi fallait-il que Jésus aille dans ce désert, ce qu'on appellera désormais le désert de la tentation au-delà du Jourdain ? Mais pourquoi fallait-il aussi que, dans le temps de sa vie terrestre, il aille souvent la nuit dans les lieux déserts pour prier ?

En vérité, cela signifie que dans le désert il y a une ambiguïté, et que dans le cœur humain il y a aussi une ambiguïté. L'ambiguïté réside dans le fait que le monde beau et bon aimé de Dieu et créé par lui pour manifester sa gloire, ce monde a été gâché et abîmé, est devenu un désert portant le signe de la colère, de la malédiction, du rejet, de l'absence de Dieu. Et c'est justement ce lieu qui est le plus fort, le plus dense, où l'on peut ressentir de la manière la plus forte, la plus insoutenable, je dirais, le contraste entre l'amour de Dieu et son absence. Et c'est là que certainement les esprits malfaisants font, comme je le disais, leur gîte. Et tant que ces lieux désertiques ne sont pas exorcisés, ne sont pas purifiés, ne sont pas sanctifiés, le monde garde encore en lui ces forces et ces lieux de ténèbres.

Qui dit désert dit aussi en un certain sens nuit et ténèbres. Et c'est précisément dans la nuit que Jésus s'en allait pour prier. Et la prière de Jésus dans la nuit et dans les lieux déserts avait un double sens, de même que le temps de la tentation avait un double sens pour Jésus. D'une part, il y était conduit pour affronter Satan, et la nuit, quand Jésus priait la nuit entière, il y affrontait également Satan, car la tentation de Satan ne s'est pas arrêtée, elle n'a pas cessé dans tout le temps de la vie de Jésus. Mais aussi c'était certainement les moments indicibles de la prière la plus intense. Et selon son humanité, Jésus avait besoin de prier, et Jésus s'en allait pour se couper, en un sens, du monde et pour être avec le Père dans la puissance et l'union du Saint Esprit.

Donc vous voyez que ces lieux déserts peuvent devenir des lieux aussi et doivent devenir, ainsi que la nuit peut et doit devenir un lieu et un temps, un moment à la fois d'affrontement des forces qui s'éveillent peut-être en nous. Car il y a l'aspect nocturne de la vie de tout être humain et l'aspect diurne, l'aspect diurne qui certes est lumineux, l'aspect nocturne qui est celui du combat, comme celui du combat de Jacob, du patriarche Jacob, une nuit entière avec l'Ange dans le Livre de la Genèse.

Il y a ainsi ce combat nocturne qui est le nôtre et qui fut avant tout celui de Jésus.

Par conséquent lorsque le désert et la nuit deviennent le lieu de rencontre avec le Seigneur, et nous pouvons dire que le désert lui-même s'illumine, la nuit s'illumine et le désert, comme le disaient les prophètes devient un jardin, peut devenir un jardin fertile, le lieu des fiançailles. Et je voudrais à ce sujet vous rappeler un extraordinaire passage du prophète Osée, ce second chapitre où il est dit que Yahvé (c'est-à-dire Dieu) parle par la bouche du prophète des infidélités de sa fiancée ou de son épouse Israël et se souvient de son amour premier. Il se souvient de toutes les infidélités, de toutes les prostitutions du peuple, et pourtant Yahvé Dieu continue à agir, continue à œuvrer pour ramener sa fiancée perdue vers lui.

Voilà ce qu'il est dit dans le prophète Osée :

« C'est pourquoi voici, je veux l'attirer et la conduire au désert, et je parlerai à son cœur » (Os 2, 14).

Il faut que ce soit dans le désert, c'est-à-dire dans la solitude, dans la rencontre du seul à seul, du peuple ou de l'être humain que nous sommes chacun, que cette rencontre se fasse avec Dieu, malgré nos infidélités et nos péchés. Il veut de nouveau nous séduire, il veut nous ramener à lui, mais pour cela, il faut qu'il nous conduise au désert pour parler à notre propre cœur. Il y a là quelque chose de très important et nous devons retirer désormais, je crois, la leçon de cela et l'application de cette réalité spirituelle du désert et de la nuit aussi parce que les deux vont ensemble dans notre propre vie spirituelle.

Tant que nous vivons à la périphérie de notre être, tant que nous vivons dans le brouhaha de la ville ou de la société dans laquelle nous sommes plongés, nous n'avons ni le temps, ni le loisir, ni même le désir de rencontrer le Seigneur. Il faut qu'il y ait un arrachement, il faut que nous nous laissions prendre par la main par le Seigneur dans un moment de la nuit, de la soirée, un temps ou des minutes, Dieu ne demande pas tellement, au moins quelques minutes de solitude de présence avec Dieu, seul à seul. Et ce seul à seul doit aussi être une dimension fondamentale de la vie humaine, de la vie chrétienne de notre marche vers Dieu. Si ce seul à seul est estompé, s'il est aboli, toutes les plus belles liturgies que nous pouvons avoir, les plus belles actions chrétiennes que nous pouvons accomplir, seront finalement creuses et notre vie sera semblable à celle de ces justes dont parlait Jésus, des sépulcres blanchis dont l'intérieur est plein de vermine.

Et dites-vous bien que notre vie, notre œuvre sera comparable à ces cymbales d'airain qui résonnent très fort mais qui sont creuses à l'intérieur parce qu'elles manquent d'amour, de foi, et de vie en Dieu.

Vous voyez que tout cela se tient. Il faut par conséquent dans notre vie que nous fassions aussi l'expérience de ce désert. De ce désert dans lequel il est difficile d'entrer parce qu'il est gardé d'une part par les forces maléfiques qui nous font peur et que nous devons affronter avec le nom de Jésus et la Croix de Jésus, mais d'autre part ce désert, c'est aussi le désert de notre propre cœur. Mais comment entrer dans notre propre cœur, lui qui est gardé par le chérubin au glaive de feu qui gardait le paradis, empêchant Adam d'y retourner ? Maintenant le glaive de feu du chérubin s'est levé, les portes ouvrant vers le cœur, c'est-à-dire la demeure où la Trinité a son Temple dans l'être humain, eh bien ces portes s'ouvrent par la grâce de Dieu, par la repentance, par les sacrements, par l'Église, par la réconciliation que Jésus a accomplie et le don de l'Esprit Saint. Désormais la porte du cœur s'ouvre et ce cœur se révèle à nous comme le lieu de rencontre avec le Seigneur, comme désormais le désert, mais non plus un désert de malédiction, un désert habité par des forces mauvaises, mais comme le lieu par excellence où nous devons rencontrer le Seigneur, notre époux divin.

C'est ainsi que parle le prophète Osée : « Je vais l'attirer et la conduire au désert, et je parlerai à son cœur » et le chapitre se conclut par ces paroles : « Je serai ton fiancé pour toujours, je serai ton fiancé par la justice, la droiture, la grâce et la miséricorde, je serai ton fiancé par la fidélité, et tu reconnaîtras l'Éternel » (Os. 2, 19-20).

Ainsi le chemin du combat est un chemin de victoire, un chemin où nous connaissons, nous découvrons la tendresse de Dieu, une tendresse qui nous submerge et qui désormais nous transforme pour être nous-mêmes des temples et des relais de Dieu dans le monde.

Amen

Père Boris



**Homélie du P. Placide Deseille
pour le 6e Dimanche de Luc 2002
Le prince de ce monde**

Ce récit de la guérison d'un possédé (Lc 8, 26-39) que nous venons d'entendre revient deux fois dans l'année liturgique, selon deux évangélistes différents, saint Luc et saint Matthieu.

On peut être surpris d'abord de ce que saint Luc, dans le texte que nous lisons aujourd'hui, ne mette en scène qu'un seul possédé ; selon saint Matthieu, il y avait deux possédés lors du passage de Jésus dans ce territoire des Géraséniens. Les commentateurs expliquent cette divergence en disant que les évangélistes suivent des traditions différentes remontant à l'époque même du Seigneur. Ces traditions peuvent varier légèrement, l'un insistant sur le fait de la guérison, et l'autre précisant qu'il y avait eu en fait deux possédés guéris par Jésus dans cette région. Comme le disent les pères, la chose a peu d'importance. Ce qui est capital, c'est cette guérison d'hommes qui étaient sous le pouvoir de Satan.

Si ce récit évangélique est lu deux fois dans l'année, selon deux évangélistes différents, c'est que l'Église y attache une importance. C'est que la tradition de l'Église a vu dans ce récit peut-être plus que dans d'autres textes, parce que la mise en scène y est plus dramatique, qu'à travers lui, deux vérités fondamentales nous sont révélées: la présence et l'action meurtrière de Satan dans notre monde, et la victoire que le Christ a remportée sur lui. Nous aurions trop tendance, surtout aujourd'hui, à croire que le mal dans le monde est quelque chose de purement humain, venant uniquement des hommes, de leurs mauvaises tendances, ou qui ne dépend que d'une fatalité incompréhensible.

En fait, par le péché, qui est le seul mal véritable, la source de tous les autres maux, nous ouvrons notre cœur à une puissance mauvaise plus grande que nous. Cette puissance, certes, est peu de chose comparée à la puissance divine, mais Dieu, qui laisse à ses créatures leur liberté, permet, comme le texte évangélique le souligne, que cette puissance qui s'est révoltée contre lui puisse agir. Elle agit, mais ordinairement elle ne le fait pas sans nous, sans notre complicité. Il y a des cas de possession où la puissance mauvaise intervient sans que l'homme soit coupable pour autant. Mais ces cas de possession proprement dite sont inaperçus ou méconnus dans notre monde d'aujourd'hui, rationalisé et laïcisé, et on les assimile la plupart du temps à de simples cas pathologiques. Les psychiatres n'en sont pas toujours dupes cependant. Les psychiatres croyants savent discerner l'action de ces esprits mauvais dans certains cas de possession proprement dite.

Mais ce qui nous concerne plus directement, plus immédiatement, c'est le rôle de Satan dans nos propres vies. Il faut savoir qu'à travers nos péchés, c'est l'énergie, la puissance de Satan, qui, d'une certaine façon, se manifeste. Saint Macaire d'Égypte dit que le péché est une sorte d'énergie diabolique qui agit à travers nous, avec notre consentement. Il y a comme une sorte de fusion entre notre volonté, entre notre volonté libre, et cette volonté mauvaise, cette puissance mauvaise de Satan. Et quand nous préférons notre volonté propre, notre égoïsme, notre esprit de domination à la volonté de Dieu, nous laissons Satan agir à travers nous, exercer grâce à nous sa puissance dans le monde – une puissance qui nous dépasse infiniment. C'est ce qui explique que les péchés des hommes aient des conséquences aussi catastrophiques, des conséquences qui nous dépassent totalement. Oui, Satan peut agir dans le monde grâce à nous, dans la mesure où nous lui ouvrons la porte.

Et le texte de l'évangile que nous venons d'entendre, dans un passage qui au premier abord peut nous sembler déconcertant, nous dit que Dieu permet cette action de Satan.

Nous voyons dans ce récit évangélique, ce démon, qui possédait l'homme, – ce démon qui se nommait lui-même légion, parce qu'il s'agissait en réalité d'une légion de démons –, demander au Seigneur de lui permettre d'entrer dans un troupeau de porcs. Et le Seigneur le permet. Le permet, c'est-à-dire ne le veut pas, mais laisse faire, laisse la liberté de Satan s'exercer. Car, paradoxalement, et ceci dépasse infiniment notre compréhension, Dieu, par amour de ses créatures, se retire d'une certaine façon, ne contraint pas leur volonté, qu'il s'agisse de la volonté de Satan ou de la volonté de l'homme.

Il y a, dans ce qui arrive ici-bas, ce qui est voulu positivement par Dieu et qui est toujours quelque chose de bon, d'intrinsèquement bon. Et il y a aussi ce que Dieu permet; ce que Dieu permet peut être objectivement mauvais, mais Dieu laisse ses créatures libres d'agir. Il ne les contraint pas, parce que si les créatures étaient contraintes par Dieu d'agir de telle façon, elles ne seraient plus que des marionnettes entre ses mains. Dieu respecte infiniment ses créatures ; son amour envers tout ce qu'il a créé se traduit par ce respect de la liberté, par son respect des lois naturelles elles-mêmes. C'est en ce sens qu'il peut permettre des catastrophes naturelles, de même qu'il permet les guerres et toutes les atrocités que les hommes peuvent commettre. Seulement, il faut ajouter que si Dieu, d'un côté, permet tout cela, d'autre part tout est finalement régi et ménagé par sa providence. Dieu, d'une certaine manière, mais il est difficile d'exprimer cela, car tout ce qui concerne la façon d'agir du Seigneur dépasse infiniment notre compréhension, et notre manière de nous exprimer, Dieu, dis-je, à l'égard de ce qu'il permet et qui en soi peut être mauvais, a le pouvoir de le faire servir finalement au bien, de le faire servir à l'avènement de son royaume.

Car si Dieu laisse ainsi libre jeu à la volonté, qui peut être mauvaise, de ses créatures, en même temps, il peut tout faire concourir au bien des hommes, à l'avènement de son royaume, au salut de tous ceux qui ont choisi d'ouvrir leur cœur à la puissance de l'Esprit-Saint, d'ouvrir leur cœur non plus à l'action du démon, mais à l'action divine en eux. Oui, toutes ces catastrophes qui adviennent par la faute de certains hommes, toutes ces choses mauvaises en soi qui se produisent par la faute des hommes, Dieu s'en sert, comme nous disent les saints pères, à la fois pour permettre aux justes, à ceux dont le cœur accueille humblement tout ce que Dieu leur envoie, de manifester leur patience, leur endurance, leur courage, leur amour de Dieu, et aussi pour châtier les pécheurs.

Ces châtiments, de la part de Dieu, ne sont jamais ici-bas des châtiments au sens propre du mot. Ce sont des peines médicales, ce sont des appels à la conversion; toutes les conséquences mauvaises du péché doivent être pour tout homme un appel à la conversion, un appel à se retourner vers Dieu, à implorer sa miséricorde, à reconnaître sa propre faiblesse et sa pauvreté. Il ne faut pas s'imaginer les châtiments divins comme quelque chose, pourrait-on dire, de voulu positivement par Dieu, comme si Dieu voulait un mal quelconque à sa créature, même seulement pour la punir. Tout ce qui peut être interprété comme un châtiment divin, et qui l'est en réalité dans une certaine mesure, vient en fait simplement de ce que par le péché nous faisons obstacle à la protection divine, nous faisons obstacle à l'aide que Dieu veut nous apporter en particulier par ses anges, d'une manière ou d'une autre.

Je me souviens qu'il y a un certain nombre d'années, je me trouvais en Roumanie. C'était encore l'époque de la domination communiste. Deux miliciens communistes, quelques jours avant mon passage, avaient parcouru les villages de la région où je me trouvais en tirant des coups de fusils sur toutes les croix qu'ils pouvaient rencontrer sur leur passage. Ils tiraient sur les croix, sur les crucifix peints qu'on trouve si souvent devant les fermes roumaines, et aucun mal ne leur arrivait. Ils en prenaient argument